

Nous nous retrouvons pour ce pèlerinage si ancien et traditionnel auprès de Notre Dame de l'Aumône pour confier à son intercession nos vies, nos soucis, nos épreuves mais aussi nos motifs d'action de grâce et nos remerciements. Nous vivons ce pèlerinage dans le contexte de l'année jubilaire consacrée à l'espérance, voulu par notre pape François qui vient de nous quitter. L'occasion pour nous de prier pour le conclave qui va s'ouvrir dans quelques jours. Que le Seigneur donne à l'Eglise le pasteur dont elle a besoin pour ces temps si troublés.

«Pèlerins d'espérance» nous le sommes ce matin. Dans un monde marqué par les guerres, les injustices et les inégalités que nous savons. Dans nos vies personnelles qui peuvent être bousculées et éprouvées, nous avons à témoigner de l'espérance, qui s'exprime par la foi et la confiance que nous sommes toujours accompagnés par l'amour et la miséricorde de Dieu, qui jamais ne fait défaut à ses enfants qui s'appuient sur lui.

Dans sa lettre aux Romains, St Paul nous a donné la source de l'espérance chrétienne « L'espérance ne déçoit pas puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné... La preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs... Bien plus, nous mettons notre fierté en Dieu, par notre Seigneur Jésus-Christ, par qui maintenant, nous avons reçu la réconciliation ».

Notre espérance s'enracine dans la Pâques du Seigneur. Oui, en Jésus le Christ, la mort et le mal ont été vaincus définitivement dans sa personne, même si nous-mêmes sommes encore en chemin vers cette pleine réalisation. «Ce que nous serons ne paraît pas encore clairement» nous dit l'écriture (1Jn 3,2).

Le Ressuscité, apparu sur les bords du lac de Galilée, pose une question à Pierre «m'aimes-tu ?». C'est la même qu'il nous adresse aujourd'hui. Dans la logique chrétienne, il n'y a pas d'autre demande qui compte « m'aimes-tu ? ». Nous le savons, mais il n'est pas inutile de le rappeler, la foi chrétienne n'est pas d'abord un corpus de vérité à connaître même si nous avons à entrer dans l'intelligence de la foi, ce n'est pas secondaire. Elle n'est pas d'abord des règles de conduite à vivre même s'il y a une morale liée à l'évangile. Elle est d'abord quelqu'un à aimer, et ce quelqu'un, c'est Dieu lui-même parce que lui nous a aimés le premier d'une façon incompréhensible. Nous l'avons entendu, il y a quelques jours encore, le Jeudi Saint « Jésus ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout ».

«Sois le Pasteur de mes brebis » dit Jésus à Pierre, conduis-les vers la source de cet amour qui seul peut donner sens et sauver nos vies. La seule façon d'aimer Dieu que nous ne voyons pas est de l'aimer en aimant les frères et les sœurs qui nous entourent, en particulier les plus blessés et les plus fragiles, aimer aussi la création qu'il nous donne dans son immense amour. « Pèlerins d'espérance », nous le serons si nous sommes en capacité d'incarner cet amour qui nous vient de Dieu par le Christ dans le concret de nos existences. Nos contemporains inquiets et souvent désorientés attendent plus que jamais de nous ce témoignage.

Chaque jour, laissons-nous rejoindre par cette question que Jésus adresse à chacun de nous « m'aimes-tu ? ». Puissions-nous, malgré nos tâtonnements et nos péchés, lui répondre comme l'apôtre «Seigneur, toi qui sais tout, tu sais bien que je t'aime ».

Que la Vierge Marie, dont toute la vie a été un pèlerinage marqué par l'espérance, nous aide à tenir fermement notre chemin de foi et de confiance en Dieu.